

La Première Guerre Mondiale vue par la philatélie française

La crise entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie atteint son paroxysme avec l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand à Sarajevo le 28 juin 1914 par un étudiant serbe de Bosnie. A partir de là, le système d'alliances va fonctionner (Triple Entente - France, Royaume Uni, Russie, Serbie - contre Triple Alliance - Autriche-Hongrie, Allemagne, Bulgarie, Turquie - car l'Autriche-Hongrie veut régler le sort de la Serbie au cœur des conflits dans les Balkans depuis une dizaine d'années. Par ailleurs, Allemands et Français se sont opposés au Maroc. Enfin, la douleur de la perte de l'Alsace Lorraine, en 1870/71, demeure vive.

Le 31 juillet, Jean Jaurès est assassiné au Café du Croissant par Raoul Villain. Ce dernier, proche des milieux nationalistes, souhaitait la guerre pour reconquérir « la province perdue ». Jaurès, au contraire, voulait éviter la guerre car seuls les peuples en souffriraient.

Le 3 Août 1914, la déclaration de guerre entraîne l'Europe dans une épreuve terrible et, contrairement à ce que les états-majors avaient imaginé, longue.

Les PTT vont faire bénéficier les soldats de la franchise militaire puis émettre des cartes, des cartes lettres ou des cartes postales, pour leurs correspondances. Celles-ci font l'objet de la première partie de cet article. La seconde partie est, quant à elle, consacrée aux timbres - les deux timbres émis dès 1914 pour aider la Croix-Rouge, puis ceux émis les années suivantes pour financer des services ou rappeler ces événements. Nous y traiterons alors successivement les thèmes : Soulager, Restaurer et Honorer/Commémorer.

Le courrier et l'armée.

En août 1914, le ministère de la guerre met en place une administration unique « Trésor et Postes ». Mais l'importance du courrier oblige à réorganiser le dispositif dès le mois de décembre. Le « Bureau Central Militaire » trie le courrier par « Secteurs Postaux ». Ensuite, il est adressé à un « Bureau Frontière » au contact du secteur civil et du secteur militaire. Pris en charge par « l'Ambulant d'Armée » qui le remet au « Vaguemestre d'Etape », celui-ci le conduit aux « Bureaux Divisionnaires » où s'effectue le tri par régiment. Là, le « Vaguemestre » remet le courrier à la compagnie du destinataire. Ces fonctions sont confiées aux militaires. Le courrier venant du front suit le chemin inverse.

Capital pour le moral des soldats comme pour l'arrière, mais aussi pour l'armée, ces échanges font l'objet de contrôles et de censures : il ne faut pas compromettre les opérations futures, ni mettre en danger les combattants, et ne pas laisser se propager des rumeurs ou des faits qui pourraient altérer le moral des combattants comme celui de l' « arrière ». Pour déjouer le contrôle, certains utilisent un code ou le patois. De son côté, l'armée impose l'écriture au crayon, et retarde la distribution du courrier.

Trois types de correspondance sont utilisés : la carte postale, la carte-lettre et la carte en franchise. Au total, plus de 10 milliards de correspondances sont échangées, d'où une grande diversité de modèle - 132 types « carte correspondance militaire » - une multitude de griffes, cachets, marques de contrôle,... auxquels il faut ajouter les courriers des prisonniers français et allemands, les hôpitaux, les différentes unités. Il ne s'agit donc ici que d'une introduction à un sujet particulièrement copieux...

Les cartes officielles

A côté de la mention « Impr.Nat », les cartes officielles, imprimées par l'Imprimerie Nationale, portent une mention de type.



Carte en Franchise de type A1 (14,4x9cm) avec drapeaux, envoyée le 19 mai 1918

Cette carte de type A1 comporte 6 drapeaux : ceux de la France, Belgique, R-U, Russie, Serbie, Monténégro. Certaines en comportent 7 puis 8 avec l'augmentation du nombre d'alliés (Italie, Japon, Etats-Unis). Le dessin des drapeaux, les textes ainsi que les papiers présentent une multitude de différences.



Carte en Franchise de type A1 (14,3x 9cm) sans drapeaux, envoyée le 21 juin 1918

D'autres cartes de type A1 ne comportent pas de drapeaux.

Contrairement aux types A1 à usage des troupes en opération, le type A2 est destiné aux soldats « au dépôt du corps ou à demeure dans une localité ».

Exp. Nat. — Modèle A² pour les soldats au dépôt du corps ou à demeure dans une localité.

EXPÉDITEUR :
 Nom et prénoms : *L. Sibone et L. Chambrier*
 Grade : *1^{er} Sibone et Chambrier*
 Régiment ou Service : *1^{er} Régiment de Châlons*
 Compagnie, Escadron, Bataillon, Section, etc. : *1^{er} Régiment de Châlons*
 Dépôt du Corps : *Châlons*
 Résidence fixe : *Châlons*

(Les indications ci-dessus sont à reproduire dans l'adresse de la réponse.)

Correspondance DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE
CARTE EN FRANCHISE

Adresse :
Mlle Julia Pintraisse
au Bourg du Bois
par Riberac
Lordogan

STERN Graveur

Carte en Franchise de type A2.

Dans ce cas, l'intéressé est hospitalisé à Châlons-sur-Marne.

Correspondance DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE
CARTE EN FRANCHISE

EXPÉDITEUR :
 Nom :
 Grade :
 Régiment :
 Comp^{te}, Escadron ou Bataillon :
 (Les indications ci-dessus sont à reproduire dans l'adresse de la réponse.)

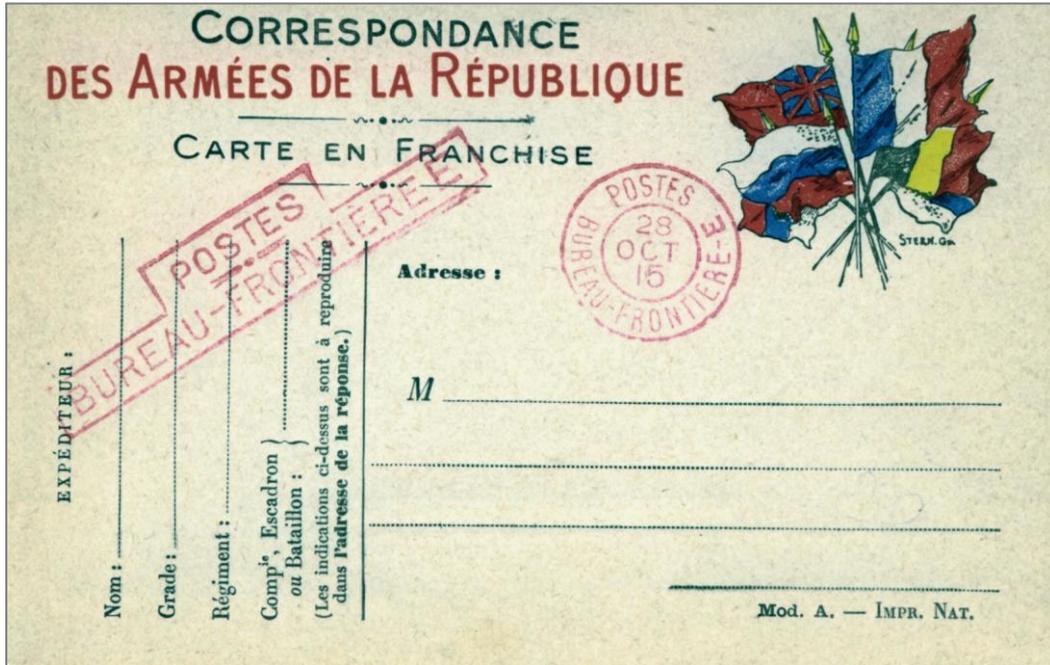
BUREAU AMBULANT D'ARMÉE

Adresse :
M Alfred LAURENT
5 route de Lyon
Genas *Loire*

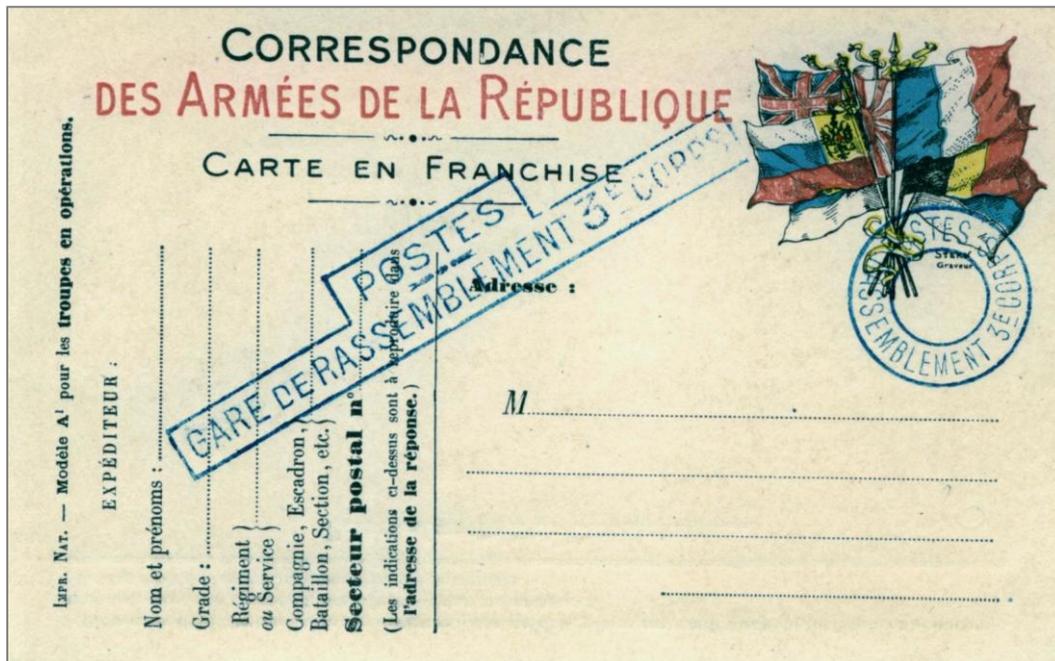
Mod. A. — IMPR. NAT.

Carte en Franchise de type A (14x9cm) du 16 décembre 1914 et portant la griffe BUREAU AMBULANT D'ARMÉE.

Les deux cartes suivantes n'ont pas été utilisées. Cartes préparées à l'avance ou frappe de complaisance ? Difficile de trancher car le déplacement des unités était relativement fréquent, même si la ligne de front était « relativement stable ».



Carte en Franchise de type A (14x9cm) portant la griffe BUREAU FRONTIERE.



Carte en Franchise de type A1 portant une griffe GARE DE RASSEMBLEMENT.

Les cartes postales de modèle B sont vendues aux particuliers et sont destinées à être envoyées aux militaires.

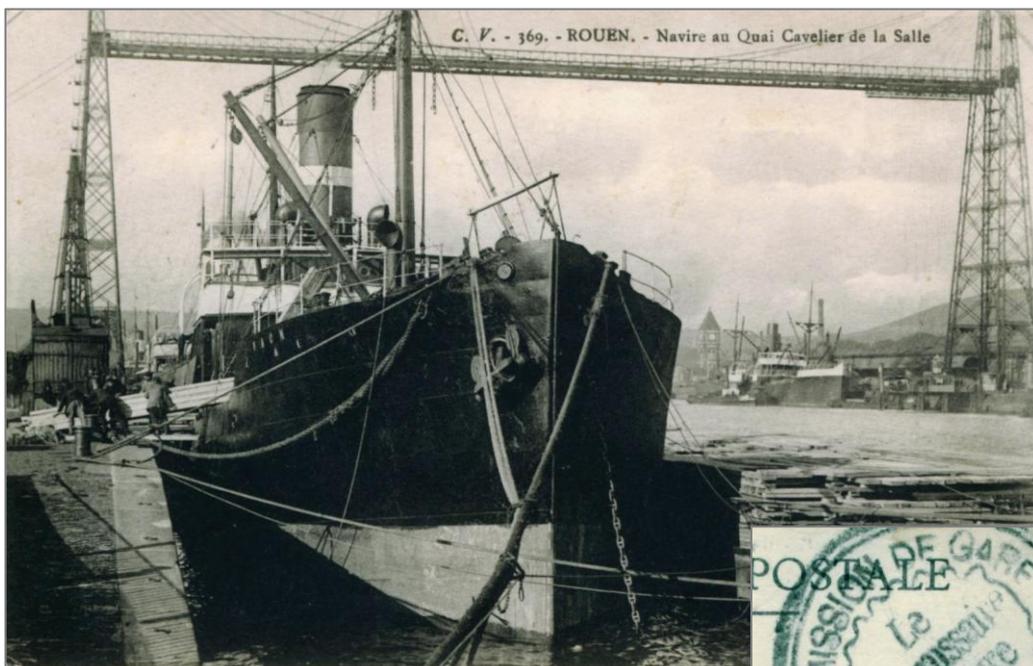
La carte suivante à une utilisation surprenante : elle a été envoyée par un soldat à ses parents.



Carte en Franchise de type B, écrite le 13 juin 1918.

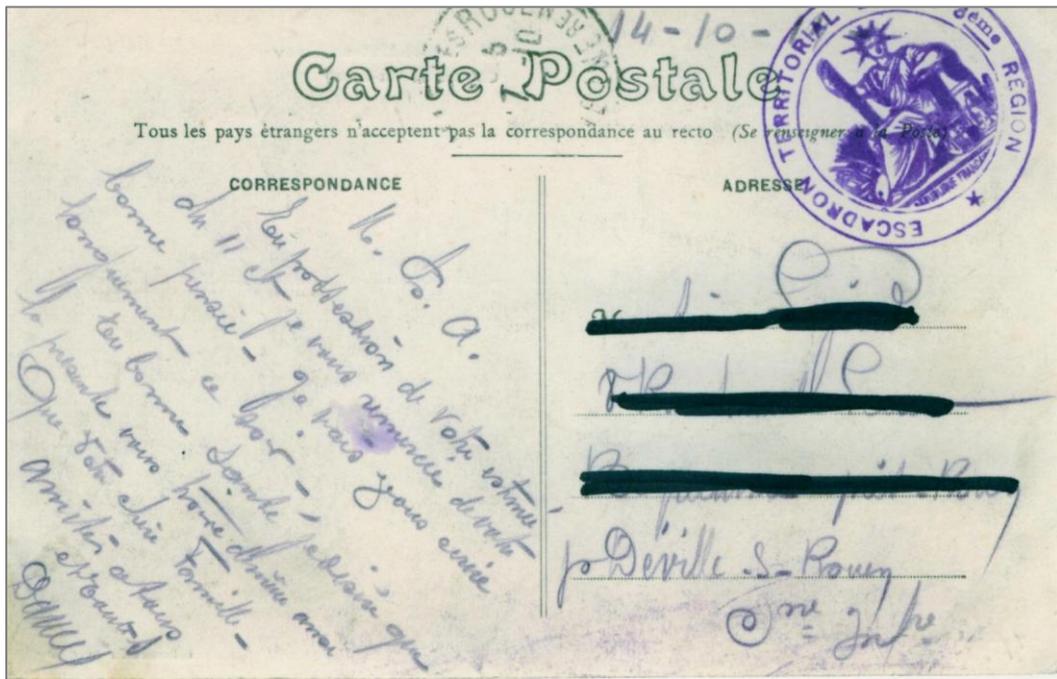
Les cartes classiques

Les cartes postales classiques ont été largement utilisées. Elles obtiennent la franchise militaire grâce aux différents cachets des services (sanitaire, unités diverses comme « l'escadron territorial »).



Une vue de Rouen au recto, comporte, au verso, le cachet de la « **commission de gare** » le soldat peut ainsi bénéficier de la franchise postale.

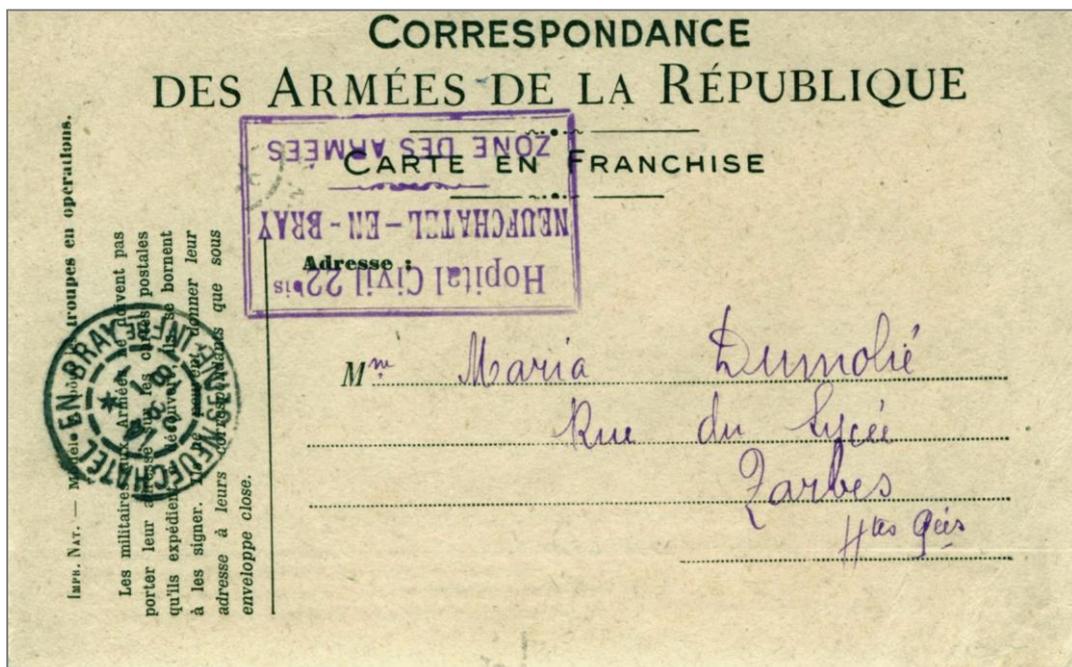




Carte postale du 14 octobre 1914 et portant le cachet rond violet de l' « **escadron territorial de la 3ème région** ».

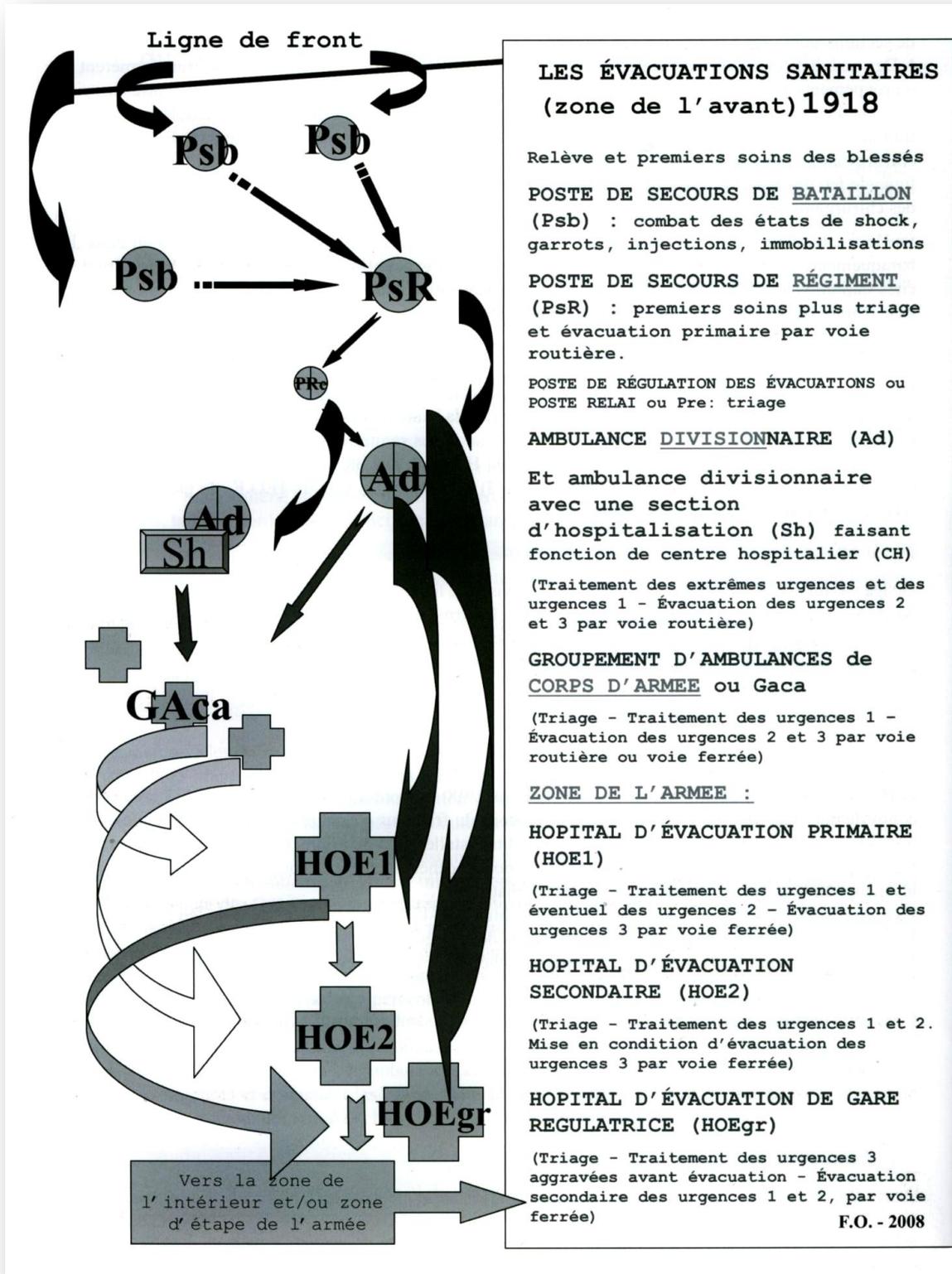
Dans nombre de villes situées en arrière du front et desservies par des trains, des lieux ont été réquisitionnés pour accueillir malades, blessés ou convalescents. Dieppe, Le Havre, Rouen en comportaient de multiples. Ils sont le point d'aboutissement des « H.O.E. » les hôpitaux d'évacuation.

Parmi les lieux réquisitionnés à Neufchâtel-en-Bray, figure l'« Hôpital Civil 22 bis ».



Carte en Franchise du 28 janvier 1918 et portant la griffe linéaire de l'« **hôpital civil 22 bis** » de Neufchâtel-en-Bray.

La figure ci-dessous, extraite d' « Hôpitaux militaires dans la guerre 1914-1918 » par F. Olier et J-L Quénech'hdu tome1 - édition YSEC, schématise l'organisation des évacuations sanitaires.



Les cartes de prisonniers



Carte postale avec franchise (taxfrei), du 30 septembre 1918, en provenance du camp de prisonniers de Langensalza



Le 8 août 1918, Ludendorff déclare « ce jour est un jour de deuil pour l'armée allemande ». En effet, les offensives alliées de juillet obligent les armées allemandes à battre en retraite (depuis mars, les succès allemands menaçaient de nouveau Paris). Le nombre élevé de prisonniers fait de Rouen un centre de dépôt important. Cette carte du 10 août 1918 rappelle ces événements.

Les cartes de l'espérance

De nombreuses Cartes Lettres dites « de l'espérance » ont été émises. Sur le recto un timbre est pré-imprimé en médaillon, représentant une semeuse ou l'effigie de Joffre. Tantôt des dessins figurent au recto ou au verso. Des modèles doubles, issus de carnets ont été disponibles. Il y eut également des formats type cartes postales. En effet, les entreprises privées ont cherché à récupérer une partie des correspondances, mais la franchise n'était pas accordée pour ces envois.



Carte Lettre de L'espérance comportant au verso un dessin
« en Alsace récompenses méritées »

Les Timbres

Soulager

La Croix-Rouge

Créée par Henri Dunant au lendemain de la bataille de Solferino (1859), elle assure la protection des secours civils auprès des combattants blessés. Ses membres doivent être protégés (convention de Genève). En 1914, sont créés « La semeuse fond plein avec une surtaxe en carmin » (n°146 Y&T) puis un second timbre avec la surtaxe dans un cartouche (n°147 Y&T). En 1918, un troisième timbre au profit de la Croix-Rouge est mis en service (n°156 Y&T).



1917-18 « Au profit des orphelins de guerre ».

Une première série est émise dès 1917 (n°148-155). Une seconde en 1922 (n°162-169), la surtaxe est diminuée : la précédente était boudée car trop chère, et en 1926-27 une troisième série voit le jour (n°229-232).

On peut y associer le n°424 pour les orphelins des PTT et le n° 420 pour les victimes civiles de 1914-1918.



Restaurer

La cathédrale de Reims (n°399)



Le bombardement de l'édifice par les allemands en septembre 1914 porte atteinte à un lieu religieux (ce ne sera pas le seul détruit - cf. Mont-Notre-Dame dans l'Aisne) mais c'est la cathédrale des sacres des rois de France, donc un symbole politique, mais aussi culturel : l'art du vitrail et des sculptures gothiques y atteint un degré exceptionnel. C'est la raison pour laquelle au lendemain de la guerre, des dons venus des Etats-Unis, du Danemark et de Suède vont affluer pour sa restauration.

La Natalité

Les pertes sévères de 14-18 ont provoqué les classes creuses, la fécondité s'est effondrée. C'est « la France des veuves noires », et le temps de l'édification des monuments aux morts. L'immigration de l'entre-deux guerres n'a pas été suffisante pour redresser la situation démographique. En 1939, les timbres (n°440 et 441) en faveur de la natalité - mesure bien tardive - n'ont pas connu un grand succès : seules 673 000 paires ont été vendues.



La dette

En 1927, est créée la Caisse d'Amortissement, organisme officiel destiné à réduire la dette de la France à l'égard des Etats-Unis qui avaient consenti de nombreux prêts pour la conduite de la guerre. Différentes denrées ont été taxées, dont les timbres.

Cinq séries des types anciens surchargés sont émis : les n°246-248, 249-251, 253-255, 266-268 et 275-277, mais aussi trois timbres surtaxés : le travail n°252 lourdement taxé (160 000 exemplaires vendus), le sourire de Reims n°256 retiré de la vente au bout d'un mois, les Provinces Françaises n°269 (600 000 vendus). Un échec financier ... sauf pour les philatélistes qui les ont achetés à bas prix ou les ont conservés.



Honorer / commémorer

Les « chefs » politiques

Seuls les plus célèbres ont fait l'objet d'une figurine.



Raymond Poincaré (n°864) : Président de la République de 1913 à 1920. Lorrain d'origine, il fut partisan de l'alliance franco-russe en vue de contenir l'Allemagne.

George Clémenceau (n°918) : ministre en 1906, « le tigre » a fait preuve de caractère en réprimant les grèves. Poincaré le nomme Président du conseil en 1918, malgré leurs nombreux désaccords. Sa détermination lui vaudra le titre de « père la victoire ».



Jean Jaurès (n°318 et 319) émis en juillet 36. Le Front Populaire rend hommage au leader socialiste assassiné.

Les « chefs » militaires

Timbres émis en 1940 pour les œuvres de guerre (la date n'est pas fortuite !)



Maréchal Joseph Joffre (n°454) : commandant en chef, il fut partisan de l'offensive à outrance. Il a assumé la retraite depuis la bataille des Frontières, et conduit la Bataille de la Marne en septembre 1914. Mais les offensives d'Ypres(1914), de l'Artois (1915), puis les batailles « d'usure de l'ennemi » de la Somme (1916) et Verdun, peu concluantes et néanmoins coûteuses en hommes, ont conduit à son remplacement.

Maréchal Ferdinand Foch (n°455) : il a participé aux batailles de la Marne, de l'Artois et de la Somme. Partisan de l'offensive à outrance, il a été écarté en décembre 1916, compte tenu des résultats insuffisants. En mars 1918, il fut nommé commandant en chef des armées alliées. Il provoqua le recul des Allemands à partir de juillet 1918.



Joseph-Simon Galliéni (n°456) : retraité en 1914, il est nommé en août gouverneur militaire de Paris. Il réquisitionna les taxis parisiens pour transporter les renforts à la veille de la bataille de la Marne (l'armée a payé les factures). On aurait garde d'oublier le corps expéditionnaire britannique dans le succès de cette bataille. Devenu ministre de la guerre, en désaccord avec Joffre il doit démissionner.



Maréchal Philippe Pétain (n°470) : Colonel retraité en août 1914, il est devenu Général grâce aux actions d'éclat de ses hommes (Frontières, Marne). A la bataille de Verdun, soucieux de ses soldats et grâce à « la voie sacrée » permettant le renouvellement des troupes, l'arrivée des munitions et l'évacuation des blessés, il est considéré comme le vainqueur de Verdun. D'autres l'attribuent à Mangin et Nivelle. Comme Napoléon III, il a eu un timbre de son vivant !



Maréchal Franchet d'Espèrey (n°1064) : commandant des armées de l'Est puis du Nord, il s'est distingué à la Bataille des frontières, et a favorisé « la victoire » de la Marne. Il fut envoyé à Salonique en 1918, il a obtenu la reddition de l'armée germano-bulgare

Maréchal Hubert Lyautey (n°950) : résident général au Maroc, il est nommé ministre de la guerre de décembre 1916 à mars 1917. Il repart ensuite au Maroc.



Les soldats illustres :

Georges Guynemer (n°461) : engagé volontaire, il a passé ses brevets de pilote. Il fut accueilli à l'escadrille MS 3 puis à « l'escadrille des Cigognes ». Il a « inventé » le canon tirant à travers le moyeu de l'hélice. Il compta 50 victoires à son actif. Il est mort en septembre 1917 au-dessus de la Belgique.

Charles Péguy (n°865) : écrivain, lieutenant de réserve, il est tué à la veille de la bataille de la Marne.

Colonel Driant (n°1052) : Député, il a repris du service en 1914. A Verdun, il a dénoncé l'insuffisance de la défense de la ville. Il est mort le 21 février à la tête de ses chasseurs au bois des Caures.



Général Estienne (n°1270) : il s'est battu pour imposer l'utilisation des chars (Renault et Schneider) et de l'avion. Il est devenu général en 1918.

Guillaume Apollinaire (n°1300) : écrivain, il est tué le 17 mars 1916 près de Pontavert.

Louis Pergaud (n°2227) : instituteur, écrivain, il est mort en avril 1915 à la bataille de la Woëvre.



Alain-Fournier (n°2443) : écrivain, lieutenant de réserve, il est mobilisé en 1914. Il sera tué devant Verdun en septembre 1914.

Roland Garros (n°2544) : pilote de guerre engagé volontaire, il est fait prisonnier en 1915. Il est abattu en octobre 1918.



Stéfanik (n°3554) : scientifique et aviateur, il combat dans l'escadre MF 54 près d'Arras. Devenu général, il a créé le service météo de l'armée. Il est le cofondateur de la république tchécoslovaque.

Les unités et distinctions

En 1938 et 1939, plusieurs timbres ont été émis avec une surtaxe destinée à collecter des fonds pour l'érection de monuments.



N°386 (et 387) : à la gloire de l'Infanterie, « la reine des batailles ».

N°423 : à la gloire du Génie.

N°395 : à la gloire du Service de Santé Militaire (ils ont eu fort à faire au cours de la guerre...)

En 1965, un timbre (n°1452) commémore le Cinquantenaire de la Croix de guerre.



Les lieux

Verdun :



Porte de la chaussée
(n°445 et 1484).



Fantassins dans la Tranchée
(n°1053).

Voie Sacrée (n°1883).



La Marne :

Les taxis (n°1429)



Ossuaire de Douaumont
(n°3881)



ND de Lorette
(n°2010)



Vimy (n°316/317)

Les anniversaires de l'armistice

20^{ème} anniversaire :
défilé du 11 novembre
(n°403)



40^{ème} anniversaire :
défilé et casques
(n°1179)



50^{ème}
anniversaire (n°1576)

50^{ème} anniversaire
de l'armistice sur le
front d'orient : la tour
blanche de Salonique
(n°1571)



Rethondes, le wagon de
l'armistice (n°2022)



Soldats sortants des
tranchées (n°2549)



Drapeaux des pays
belligérants (n°3196)



La tranchée, le clairon
sonne la fin des combats,
les retrouvailles (n°4322)

Les écrivains témoins

Pierre Loti : engagé en 1914 à 64 ans, il travaille auprès de Gallieni puis d'autres états-majors. Il est démobilisé en 1914. (n°353)



Roland Dorgelès : engagé dans le 74^{ème}, puis 39^{ème} RI (deux régiments de Rouen) ; écrivain journaliste, il a écrit « Les Croix de bois » et le « Réveil des morts » (n°2359)

Blaise Cendrars : d'origine étrangère, il s'engage dès 1914. Blessé en septembre 1915, il est amputé du bras droit d'où « La main coupée » (n°2497)



Louis Aragon : poète, romancier, journaliste. Dans « Aurélien », il raconte son expérience de médecin au chemin des dames (n°2683).

Jean Giono : mobilisé en 1914, il participe aux batailles de Verdun, du Chemin des Dames, et du Mont Kemmel. Il publia « Le Grand Troupeau » (n°2939).



Ce qui précède n'est qu'une brève présentation. Le courrier est si volumineux qu'il peut décourager toute collection, mais ici, comme pour d'autres thèmes, il convient de choisir.

En associant philatélie et généalogie on peut privilégier le (les) régiment(s) où un (des) membre(s) de la famille a (ont) été incorporé(s) durant le conflit : les lettres/cartes peuvent porter :

- ❖ sur les différentes unités de ce régiment.
- ❖ sur le parcours de celui-ci, grâce au J.M.O. (Journal de Marche et Opérations) que l'on peut retrouver sur le site Internet www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr.

L'accent peut aussi être mis sur une zone de combat (ex. Verdun, Artois, Chemin des Dames,...), voire sur une ville. On peut alors en recenser les différents cachets, ou ne choisir que certains thèmes (sanitaires, prisonniers, cachets des gares,...). Prendre un angle particulier permettra l'approfondissement du sujet sans être découragé par l'immensité de la tâche.

Bibliographie :

En cette année du début des commémorations des « centenaires », les sites sur Internet ont fleuri ! Parmi eux, nous avons remarqué plus particulièrement :

- ❖ www.lagrandeguerreenphilatelie.com
- ❖ grande-guerre.org
- ❖ hobbiesdejp.free.fr - menu Collections
- ❖ www.chtimiste.com
- ❖ 74eri.canalblog.com
- ❖ www.photoethistoire.eu/blogs/blog1.php/la-correspondance-militaire-en-14-18
- ❖ cartespostales14-18.over-blog.com/article-le-courrier-aux-etres-chers-59859021.html

Des livres peuvent aider également comme :

- ❖ « Un régiment normand dans la grande guerre - historique du 39° RI 1914-1918 » de Bruno Nion - Editions YSEC,
- ❖ « Courrier de guerre : la poste aux armées 1914-1918 » de Raphaël Delpard (Ed Archipel).

... ainsi que les carnets de guerre de tel ou tel Poilu.

La Philatélie Française n° 657, de mars-avril 2014 traite également de ce sujet.

Enfin, deux sites Internet permettent de se procurer cartes et timbres :

- ❖ www.delcampe.fr
- ❖ www.bartko-reher-cpa.fr

Jean-Pierre LEGRAS, APRA